GRATUIT N°46

UNE À NÎMES

LE E-MAGAZINE DES GENS QUI AIMENT LEUR VILLE

Juin2014

La vie dans la prison de Vauban

La cave de Picholin par Phil

Mickael sa vie au Canada

Les bon plans de FERIA

La bodega Pablo Romero

Philippe Treil Le Gambetta au coeur

Le festival: «This is not a love song»

UNE À NÎMES

Roxane Teixeira (à droite) est devenue championne du monde le 10 mai Aux Costières (Photo JPP)

SOMMAIRE

A LA UNE :

Les bons plans de la féria: comment passer une bonne fête ? ..... 4 - 5

Rétro: la vie en prison à Vauban 6-7

La chronique du belge: la déception d'un restaurateur du centre-ville 8

Portrait: Philippe Treil, président du comité de quartier de Gambetta 10-11

Chroniques de ville 13

L'avis de Phil: le restaurant «La cave de Picholin» 14-15

Expatrié: Mickael travaille comme opticien au Canada 16-17

Reg'ART sur le festival «This is not a love song» 18-19

UN MOIS, UN MOT NÎMOIS DE NICOLAS GILLES...

Un Pastisson

Une gifle .... «j'étais tellement énervé l'autre jour que j'ai failli lui coller un pastisson».

UNE À **NÎMES**

Directeur de la publication : Jérôme Puech. Rédacteurs: Philippe Roatta, Olivier Vaillant, Francesca Lopez-Gilli et Jérôme Puech. Photographes: Alain Bérard, la rédaction et Google images. Webmaster: Tommy Desimone. Maquette: Agence Binome. Relecture: Aurélia Dubuc. Nous écrire: uneanimeslemag@gmail.com. Site : www.uneanimes.fr. Retrouvez tous les n°. Mensuel et gratuit. Dépôt légal numérique BNF. Diffusion: 13 000 destinataires mail. Régie publicitaire: Esprit Média: 04 66 29 75 19.

10 ans déjà !

Jacques Olivier Liby (à droite) Président des avocats du diable. Il pose avec l'un des lauréats, Jean-Paul Didierlaurent (2010 et 2012).

Créée en 2005 par Marion Mazauric et Simon Casas, le Prix Hemingway récompense depuis dix ans une nouvelle inédite dont l'action se déroule dans l'univers des cultures taurines au sens large. Organisé par l'association Les Avocats du Diable, il a acquis en une décade ses lettres de noblesse et atteint une dimension internationale, sans jamais renier son ancrage local.

Le prix Hemingway 2014 sera remis sur le sable des arènes de Nîmes le samedi 7 juin à 14 h, à l'issue de la corrida du matin (Mano a Mano Juan Bautista / Lea Vicens).

Quand de bonnes fées se penchent sur le berceau des diables...

Marion et Simon sont des géniteurs, voire des «génies-tuteurs», car ils sont eu l'intelligence de créer le prix Hemingway, mais également le courage d'en confier la gestion à l'association les Avocats du diable. Depuis, ils nous font aveuglément confiance, et laissent grandir ce prix en le couvrant d'un œil aussi attentif que bienveillant... Pour présider le jury de ce prix les Avocats ont fait appel à Laure Adler, qui depuis une décade dirige avec charme et autorité le déjeuner de délibération qui se déroule chaque année, le vendredi de Feria, à l'Hotel Imperator.

Le fond, c'est la forme...

Pourquoi avoir choisi la nouvelle comme forme littéraire ? Tout simplement parce que Marion Mazauric voulait remettre à la mode ces textes courts, qui étaient totalement désuets il y a dix ans. Et puis parce que la nouvelle et la faena exigent les mêmes qualités : il faut faire court, rentrer immédiatement dans le sujet, et surtout préparer la fin. Ce qui fait la nouvelle, c'est sa chute, tout comme l'estocade ponctue la faena...

Culture & Convivialité...

Le PH est un prix sérieux qui ne se prend jamais au serieux... En seulement 10 ans, Il a réussi son pari : introduire des mots en Feria, si possible dans des lieux insolites... Bingo ! Les nîmois l'ont élu, et en ont fait un rendez-vous incontournable dans le calendrier à la fois culturel, festif et tauromachique de la ville. Mieux encore, les nîmois se le sont approprié, si bien que la seule évolution apportée en dix ans au logo PH concerne l'ajout de la mention... «Made in Nîmes» !

Paradis diabolique...

On peut habiter dans les Vosges, travailler à France Télécom, ne jamais avoir vu de corrida et... Gagner deux fois le Prix Hemingway ! C'est la formidable aventure qu'à connue Jean-Paul Didierlaurent en 2010 et 2012. Les délibérations se déroulant à l'aveugle (le jury n'a pas accès aux noms des auteurs finalistes), on faut toujours s'attendre à une surprise au moment de la proclamation des résultats !

Un absent... Toujours présent dans nos cœurs

Antoine Deschamps, artiste nîmois polymorphe a fini deux fois deuxième du Prix Hemingway, frôlant le graal à une voix près. Antoine est décédé à l'âge de 43 ans il y a quelques semaines. Il a cependant eu le temps d'envoyer aux Avocats sa nouvelle afin de participer au millésime 2014 du PH. Sans dévoiler le nom de sa nouvelle, on peut aujourd'hui annoncer qu'il fait partie des 21 finalistes cette année.

10 ans... Une consécration ?

Surtout pas ! Parlons plutôt d'une étape, qui permet de faire le point, de considérer le chemin parcouru : la première année, 2005, nous avons reçu 39 nouvelles... Nous sommes montés jusqu'à à 202 participations (160 en 2014). En 10 ans, nous avons reçu 1394 nouvelles donnant à ce prix Hemingway une dimension internationale puisqu'au final les 5 continents ont été représentés, à travers des participations nous arrivant de France, d'Espagne et d'Amérique du Sud, mais aussi et c'est plus étonnant d'Australie, des États Unis, de Russie, du Québec, d'israël, de Chine, du Bénin, du Cameroun,...

Et la suite ?

Nous aimons par dessus tout les auteurs, et c'est à eux que reviennent tous les honneurs et les compliments. Qu'ils soient simples participants, finalistes ou lauréats, nous les portons dans notre cœur avec la même estime. Et nous continuerons à éparpiller leur textes aux quatre coins de Nîmes, afin que chaque nîmois puisque recueillir les mots et les coller contre son cœur. Un cœur qui, vous l'avez bien compris, de battre n'est pas prêt de s'arrêter...

Les 10 bons plans de la féria de Pentecôte

Faire la féria d'une année sur l'autre peut paraître monotone pour les nîmois. Aussi votre magazine préféré vous guide dans le programme dense proposé par la ville et vous propose des idées originales pour passer une très agréable féria avec vos invités.

La contre affiche

Tradition locale peu connue, Eddie Pons, célèbre dessinateur, réaliser chaque année une contre affiche à celle officielle proposée par la ville de Nîmes. Ce moment marque le début de la féria de Pentecôte. Cette année, l'événement aura lieu le mardi 3 juin à 19h au bar de l'Aiglon rue Notre Dame. La découverte de l'affiche a donné vie à une polémique car c'est la première année que la ville ne fait pas appel à un artiste (Cf. l'année dernière avec Sylvain Fraysse) mais à l'agence de communication de la ville, proche du maire. Le caricaturiste va-t-il surfer sur cette polémique ?

Les bodegas

La féria de Nîmes ce sont à peu près une soixantaine de bodegas ouvertes à cette occasion. UNE A NIMES vous conseille de démarrer (jeudi soir) et de finir (lundi soir) la féria à Pablo Romero, rue Emile Jamais. L'événement de la féria se trouvera derrière le lycée Daudet avec l'ouverture d'un nouveau lieu, les jardins de Bigot (7, rue Bigot), magnifiques. Les vignerons des Costières de Nîmes vous proposent l'élection de Miss Costières (vendredi) et la venue du DJ Zébra dans la cour de l'école des beaux arts. Pour les amateurs de Sévillanes, demandez « Ramon » à la Macarena, 12, rue Delon-Soubeiran. Il vous proposera de prendre l'air dans son patio andalou, magique.

Coté restaurants

Dans tous les cas, il faut privilégier les restaurateurs qui travaillent à l'année dans le centre-ville. C'est une garantie pour éviter une intoxication alimentaire avec certains ambulants et autres paëllas trop souvent restées au soleil. Chic : l'Imprévu place d'Assas avec Vincent et Laurent. Romantique : le 9 rue de l'étoile (le midi). Venez de la part d'UNE A NIMES chez notre chroniqueur belge : la cave de Picholin, 18 rue de l'étoile également.

Côté événements

Le concert gratuit de Kool and the Gang prévu dimanche soir sur le parvis des arènes mérite de s'y rendre. Les nîmois aiment aller voir en famille à la traditionnelle pégoulade (défilé de chars et de musiciens) prévue le jeudi soir (21h) en ouverture de la féria. Le lundi à 11h, le canal des jardins de la Fontaine accueille les joutes. Enfin, vous pouvez participer à l'élaboration d'un record du monde de Paquito Chocolatero. Cette danse assis par terre en file indienne prendra place sur le boulevard Victor Hugo le samedi à 16h sous la houlette de Corentin Carpentier.

Expositions

Musée des cultures taurines (6, rue A. Ducros) a rassemblé les collections tauromachiques du Musée du Vieux Nîmes et celles mises en dépôt par Henriette et Claude Viallat et l'Association des Amis du Musée Taurin. L'exposition se propose de retracer l'histoire des collections taurines de la Ville, dont le fonds initial s'est particulièrement développé et d'en présenter les pièces majeures. La chapelle des Jésuites (17, Grand'rue) accueille les œuvres de José Pirès et de Ben Colibri. Il s'agit d'un Mano a mano entre deux artistes nîmois aux personnalités affirmées.

Redécouvrir la statue de Nimeno II

Tout le monde connait ou presque la statue de bronze qui trône sur le parvis des arènes. Peu savent à quoi correspondent ces petits détails incrustés dans ce chef d'œuvre réalisé par Serena Carone : une guitare, une croix de gardian, des clefs, des serrures, un soleil, un sombrero. Certains ont trait à la vie du matador disparu le 25 novembre 1991 et d'autres pas du tout. A vous de faire le lien.

Aller aux halles

Si votre nuit de féria était si belle que vous voyez le jour se lever, alors il faut se rendre aux halles pour prendre le petit-déjeuner au milieu des commerçants qui préparent leurs étals. Salé ou sucré faites votre choix. L'ambiance extérieure du bar du comptoir des halles est excellente, demandez « Moquette » avant toute chose.

Jérôme Puech

5 IDEES :

Les corridas

Toutes les vedettes du moment sont là. Il faut voir Léa Vicens toréer à cheval samedi matin et El Juli affronter les Miura pour la première fois le lundi soir.

Le record du monde

Le paquito chocolatero est une danse assise. La tentative de record du monde aura lieu le samedi à 16h sur le boulevard Victor Hugo. C'est Corentin Carpentier qui sera à la manoeuvre. Suerte !

La librairie Tessier

Faire la féria, c'est aussi lire ou relire la littérature taurine. Nous conseillons: «Recouvre le de lumière» d'Alain Montcouquiol, «Le taureau mécanique» de R. Blancou ou encore «Pour une place au soleil» de Daniel St Lary.

Ben Colibri partout !

L'artiste Ben Colibiri est présent sur 3 lieux d'exposition: la chapelle des Jesuites, l'espace racine et la galerie Corps et Ames vous proposent des oeuvres de Ben Colibri.

Le concert gratuit

Sur le parvis des arènes, retrouvez l'événement de la féria avec Cool and the gang en concert gratuit le dimanche soir à 21h.

LA FABULEUSE HISTOIRE DE CETTE PRISON AU COEUR DE LA VILLE

La vie incertaine des prisonniers de Vauban

[859 détenus occupaient le fort Vauban]

Avant d'être une université (1995), la Faculté Vauban, située dans le haut du quartier Gambetta, était une prison. Le docteur Charles Perrier (1862-1938) nous a laissé un témoignage étonnant de la vie dans cette prison.

Le médecin de la maison centrale de Vauban, Charles Perrier, rend compte le 13 novembre 1931 au conseil municipal d'une étude détaillée concernant 859 individus de 16 à 73 ans, récidivistes pour la plupart détenus dans la Maison Centrale le 24 mars 1896. Il porte à la connaissance des auditeurs, les comportements et travers d'une population entassée dans un univers clôt, selon les origines régionales, ethniques, religieuses, âges et professions. Toutes les professions y sont représentées, depuis le marchand de peaux de lapin, jusqu'aux banquiers véreux et ex-commissaire de police. Il existe entre eux la plus étroite solidarité : - le lettré fait la correspondance - le tailleur fournit les bérets de fantaisie et recoupe les pantalons - d'autres se chargent de procurer «des petites femmes».

Les relations sexuelles en prison

Les trois quarts, possèdent de l'argent clandestin enfoui dans les profondeurs du rectum. Un étui en métal leur sert de «planq». Cet objet se visse par le milieu et peut contenir jusqu'à 300 francs or. Dans ce milieu fermé et composé uniquement d'hommes, les pratiques homosexuelles sont courantes. Beaucoup «en sont». On fait venir la «fille» à l'atelier, dimanches et fêtes, sous prétexte de travailler, et «on turbine sur le flanc». Quelques nourritures ou cigarettes sont le prix de l'opération. Quelquefois, même le comptable y va «à l'œil» ; le «môme» espérant ainsi gagner ses bonnes grâces. Charles Perrier évoque la pédérastie en décrivant comment les détenus s'organisent entre eux pour avoir des relations sexuelles « sans amour ».

La cour du fort Vauban

Les pratiques religieuses

Il existait à l'intérieur du fort Vauban une chapelle, un temple et une synagogue. « Pour ne pas assister à l'office il faut être grec, musulman ou se déclarer libre penseur » indique Charles Perrier. Le médecin compte 803 catholiques, 38 protestants et 13 musulmans. Il observe une proportion plus importante de protestants que la proportion des protestants en France. 3,52% contre 1,93% à l'échelle nationale. Ceci peut s'expliquer par une plus forte présence de protestants dans le midi.

Les tatouages

Un tiers des détenus portent des tatouages sur le corps. Le tatouage se fait alors par piqûre en piquant la peau (suivant les contours du dessin tracé à l'avance) à l'aide de trois, cinq ou dix aiguilles réunies sur un bouchon ou un bout de bois et trempées dans certaines substances colorantes, telles que : encre de Chine, poudre de charbon ou de quinquina délayée dans l'eau ou le vin, vermillon, suie, noir de fumée, carmin, encre (bleue ou noire), bleu de blanchisseuse etc. Lorsque le tatoueur savait dessiner, il esquissait à la plume ou au crayon l'image à exécuter. Dans le cas contraire, il appliquait sur les parties à tatouer les dessins que les amateurs lui présentaient ou qui lui tombaient sous la main, et il piquait la peau à travers le papier qui portait le dessin.

Qui était Charles Perrier ?

Charles Perrier était natif de Vallerauge, comme son oncle le Général François Perrier. Ce dernier président du Conseil Général du Gard, participera activement à la création de l'Observatoire météo du Mont-Aigoual. Il est plus particulièrement connu des nîmois, grâce à la rue qui porte son nom, la rue Général Perrier.

Jérôme Puech
avec le site www.nemausensis.com

Chronique du belge

Déçu !

Picholin
LE
Belge

«Je me battrai pour résister ! Même si cette resistance ne tient qu'à un fil»

Nous voici donc à la veille de la féria. Comment se passera-t-elle ?

Si c'est comme les Jeux Romains, bof... Des déferlantes de touristes qui se prétendent romains pour un week-end, mais préfèrent aller manger des pizzas congelées à 5€ au lieu de goûter romain chez des commerçants qui s'impliquent et sont signalés en tant que tel...

Si c'est comme les Journées Méditerranéennes de la Saveur, re-bof... Noir de monde sur l'Esplanade et Feuchères, mais aucune communication pour dire que dans l'Ecusson, il existe également des restaurants qui font tous les jours les Journées Méditerranéennes de la Saveur, par les produits du terroir qu'ils utilisent au quotidien pour confectionner leurs plats.

Bref, finalement les week-end du mois de mai sont une catastrophe pour les petits restaurateurs des petites rues. Ce sont souvent les meilleurs dit-on, mais peu osent franchir le pas de leur porte pour découvrir leur univers culinaire. Tels des moutons, les gens préfèrent aller là où il y a du monde, parce que ça aurait un côté... rassurant. Peut-être est-ce ça qui est à l'origine du succès des fast-foods, qui sait !

Finalement, j'en viens à me demander si ce ne serait pas mieux de carrément fermer lorsqu'il y a un événement qui amène du monde. Et d'un autre côté, j'ai vraiment l'impression qu'on cherche à tuer l'Ecusson: dans un autre registre, il n'est pas rare de voir les représentants de l'autorité locale chasser les artistes de rue, alors qu'ils sont souvent la dernière once d'animation dans ce quartier qui se vide de sa substance au profit des mobylettes et des vitrines à remettre.

Oui je sais, je suis de nouveau à râler contre cette désertification : ceux qui me lisent savent combien cette situation me fait mal et me prend aux tripes...

Mais je me battrai pour résister !!! Même si cette résistance ne tient qu'à un fil et risque de ne pas durer bien longtemps, à l'instar de beaucoup d'autres qui m'ont précédé. Contrairement à ce que l'on croit, les restaurateurs de Nîmes ne s'enrichissent pas : ce sont souvent des gens qui tirent la langue pour nouer les deux bouts, en tentant de survivre d'une passion.

Bon alleï une fwé, j'y vais...
Colnem e al cop que ven !

MA VILLE BRUNCH

le brunch urbain

DIMANCHE 29 JUIN DE 11H À 15H
PLACE DE L'ESPLANADE À NÎMES

CHEF SABINE BIJASSON DE LA COOKINIERE

AVEC LA PARTICIPATION DE :

JULES TRAITEUR
VINCENT VERGNE
CHÂTEAU DE NAGES
MAISON VILLARET
LES CAFÉS NADAL
ATELIER ROSA ALBA

www.stephanie-photographe.fr Tel : 0621883430

INFOS & RESERVATIONS :

WWW.FACEBOOK.COM/MAVILLEBRUNCH
MAVILLEBRUNCH.CANALBLOG.FR

NÎMES · ORLOJ · JULES · Vergne · VILLARET · CHÂTEAU DE NAGES · La Cookinière · Rose Albi · D&S

Devant le lavoir du puits Couchoux

«Changer le regard des nîmois»

Des Nîmois:
Jean Bousquet et Emile Jourdan, maires qui ont incarné leur époque de façon constrastée.

Un événement :
La féria de Pentecôte et en particulier celle des années 80-85.

Un lieu :
Les halles car elles sont le coeur de la ville qui irrigue les artères et les veines de Nîmes.

[Philippe **TREIL**]

Philippe Treil, préside le comité de quartier de Gambetta depuis 8 ans dans le but de changer le regard des nîmois sur son quartier, Gambetta, souvent mal perçu.

Portrait signé Jérôme Puech

«J’ai aimé cette ville et j’ai aimé dans cette ville»

A 52 ans, Philippe Treil est un grand sensible attachant malgré son physique imposant. Une fois l’armure brisée, il vous livrera de façon brute ses deux amours : Nîmes et ses histoires de cœur. « J’ai aimé cette ville et j’ai aimé dans cette ville » me dit-il attablé au comptoir des halles, rue des halles un dimanche matin, les yeux fuyants vers l’horizon. Depuis 2006, il préside le comité de quartier de Gambetta avec la sincérité qui le caractérise. Côté cœur, l’ancien militaire a livré bataille à trois reprises: « l’histoire d’une famille, l’histoire d’un jour et l’histoire de trois ans ». Voulant sans doute passer des messages, il ne veut pas s’étendre davantage sur ses tourments intérieurs qui le poussent parfois à écrire des poèmes très sombres.

Un vie de militaire et de valeurs

Son parcours de vie commence dans la cité de Carcassonne. En août 1983, le militaire de carrière vient de Sète pour rejoindre le régiment d’infanterie de Nîmes. Le jeune sergent alterne des fonctions dans le combat et l’administration, la faute à un problème de santé. « J’aimais ce métier car il y avait des valeurs: le drapeau, la Marseillaise et l’honneur de la patrie ». En 1998, il stoppe sa carrière après 18 ans de bons et loyaux services. Philippe donne un septennat à une activité professionnelle dans l’immobilier. Enfin en 2006, il intègre la mairie de Nîmes grâce à ses solides réseaux politiques à l’UMP. Aujourd’hui, Philippe travaille au sein de Carré d’art, le bijou architectural commandé par Jean Bousquet (Maire de 1983-1995).

Un vrai engagement

Après avoir navigué dans différentes formations politiques de droite, l’ancien militant chevronné de l’UMP a rendu les armes. « J’ai rendu ma carte en 2010 » dit-il. Philippe Treil préfère désormais « s’exprimer autrement en s’engageant auprès de ceux qui ne sont pas entendus » comme les habitants de son quartier, Gambetta. Il adhère en 1997 au comité de quartier. Il assure les fonctions de trésorier en 1998. En décembre 2006, il devient président avec cette envie que « les nîmois portent un regard positif sur mon quartier ». Ses faits d’arme sont la réhabilitation du puits Couchoux, les 30 ans du comité de quartier, l’éloignement des loubars de la rue des Lombards, la démolition des garages des gardiens de prison transformés en jardins et puis la coordination de 12 vides greniers par an.

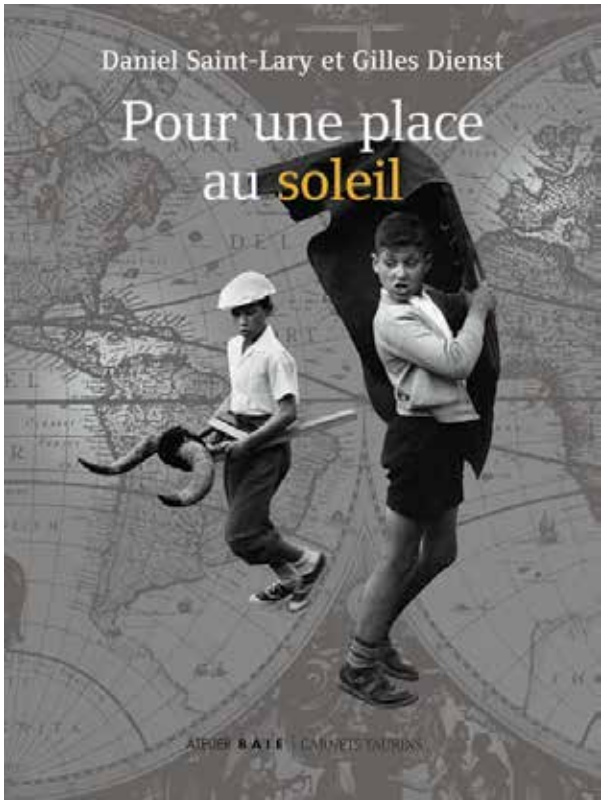
Une grande gueule

« Tf1 et Claire Chazal vont consacrer un reportage à nos vide-grenier » annonce le président, fier de cette reconnaissance. Il faut dire qu’au début la ville de Nîmes n’a pas cru en cet engouement. Philippe a bataillé ferme et usé de sa grande gueule pour se faire entendre. L’approche des élections a aidé le remuant président à mieux se faire entendre. Il reste encore bien des dossiers à défendre : les futurs aménagements du Trambus dont les travaux vont démarrer à la rentrée, l’insécurité toujours présente et l’urbanisme commercial non maîtrisé. Philippe aime son quartier car « c’est un petit village ». Il apprécie toutes les initiatives qui ouvrent le quartier sur les autres. Ce fût le cas avec les artistes qui ont organisé des portes ouvertes. Puis Philippe Treil loue les avantages de vivre ici comme la proximité avec le centre-ville et ses animations ou l’amélioration de l’habitat locatif.

Etonnamment Philippe Treil parle à l’imparfait en évoquant Nîmes et son quartier. Va-t-il quitter Nîmes ? « Aie pitié de moi, âme perdue au sein de son labyrinthe où nul surcroit, ne pourra qu’amplifier sa plainte » écrit-il dans un de ses poèmes noirs. Attendons qu’il voit la sortie de son labyrinthe intérieur avant de savoir ce qu’il fera.

Daniel Saint-Lary
Créateur de l'association Arte y Toro, a produit les expositions *Plazas de Toros*, *L'Encre et la Corne*, *L'histoire de la tauromachie à Marseille*, *Les œuvres taurines de Claude Viallat*, un hommage à Jaime Ostos dans les arènes d'Istres, *Recouvre-le de lumière* d'Alain Montcouquiol dans les arènes d'Arles, *Les Noirs* de Patrick Espagnet. Il a collaboré à l'adaptation pour le théâtre du livre de Jacques Durand *Rafael le chauve*. Il écrit la rubrique Paroles et musiques dans le magazine *Planète Corrida*.

Gilles Dienst
Éditeur dans le domaine de la BD, pour les Éditions Reporter, et Images Nouvelles, il a travaillé avec des auteurs tels que Jacques Tardi, Yves Chaland, Jacques Loustal, Ted Benoit. Il a cofondé la Galerie Médicis à Paris, qui a exposé Bruce Mc Call, Jacques Loustal, Miles Hyman, Lorenzo Mattotti ou François Avril. Il est commissaire des expositions que réalise Arte y Toro.



120 photos, documents impression quadri

…Aujourd'hui, 40 ans après, l'histoire de la tauromachie s'est enrichie de quelques pages d'or, grâce à tous ces toreros de l'ombre et de la lumière…
Chinito

Pour une place au soleil

Pour une place au soleil l'exposition consacrée à l'équipée des toreros français de 1958 à 1978 a connu, à Nîmes en 2013 et à Arles cette année, un vrai succès populaire. 5 000 visiteurs à Nîmes, plus de 7 000 à Arles. Elle avait été scénarisée en forme de labyrinthe par l'Atelier Baie qui vient d'en publier le livre-catalogue. On y retrouve toute la profusion documentaire, toutes les épatantes photos et toutes les citations qui dressaient cette histoire comme une sorte d'épopée juvénile chaotique, bordélique, lumineuse, sombre, ludique, tragique, insolente à la fois. Alain, Simon, Christian, Jacques, Frédéric, Lucien, Jean-Marie, Amor, et les autres avaient vingt ans et des envies de *larga cambiada* de *rodillas*. C'était, et pour se la jouer, le plus bel âge de la vie. On veut dire, le plus tourmenté, le plus fiévreux et quand le vrai monde, le seul, commençait derrière le Perthus. Du toro-bicyclette du Mont-Margarot nîmois à l'alternative de Christian Montcouquiol le texte de Daniel Saint-Lary et Gilles Dienst replace dans l'époque qui la vit naître cette histoire générationnelle. Ils en marquent les grandes lignes : les galères en France puis en Espagne, les premiers pas des uns et des autres, la révolte de Saint-Sever, les rêves accomplis ou fracassés, la reconnaissance ou non, sous le soleil ou pas.

Jacques Durand, *La page taurine* 59

Éditions ATELIER **BAIE**
Dép. lég. : 2014
ISBN 978-2-919208-23-4
www.atelierbaie.fr
Format : 16 x 20,5 cm
120 pages – 15 € TTC

Contact
editions@atelierbaie.fr
T. 04 66 68 18 33

Livre très illustré
Photographies, affiches

Rencontres-dédicaces
Librairie Teissier le vendredi 6 juin
Librairie Goyard le samedi 7 juin

Chroniques DE VILLE

Vers la perte de notre identité ?

Le président de la République vient de l'annoncer: la région Languedoc Roussillon sera rattachée à celle de Midi-Pyrénées avec pour chef lieu Toulouse. Faut-il y voir une perte de notre identité provençale, camarguaise, taurine ? Les jours et mois à venir vont être le théâtre de la défense de notre identité davantage tournée vers la mer et la provence. Une raison de plus de ne pas être satisfait de François Hollande.

Le centre-ville n'en finit pas de mourir

Le bar Napoléon, le café Leffe, le magasin le temps des cérises, Manoukian, Tapis rouge...le spectacle de désolation à la vue de fermetures de commerce de centre-ville se poursuit. A contre-courant, notre chroniqueur belge, Olivier Vaillant, tente avec son restaurant «La cave de Picholin» de survivre dans ce drame local. Il temps d'agir ou de réagir !

Les quatre amis

Ils s'appellent Audrey (ex-Royal Hôtel), Giselle (Le Micocoulier), Bruno et Stéphane. Ce sont les nouveaux responsables d'un lieu d'événement appelé «Les jardins de Bigot». Situé 7, rue Bigot (derrière le lycée Daudet) les jardins ouvriront à l'occasion de la féria de Pentecôte. Dans l'année, les responsables envisagent d'organiser une fête par mois. Ce sera tous les jeudis de Nîmes cet été avec des concerts de jazz. Le lieu est voisin d'une institution, les jardins du bar le Prolé, situé rue Jean Reboul. Bonne chance à ce nouvel espace !

Un crime presque parfait

Midi Libre titrait à propos d'un conseil communautaire de Nîmes Métropole «Un conseil presque parfait» pour louer les qualités de son nouveau président, Yvan Lachaud. Parmi les premières décisions importantes prises par notre agglomération, Nîmes Métropole a procédé au recrutement de sept personnes dont trois chauffeurs. En période de crise économique et sociale profonde, le transport par des chauffeurs des élus passe mal. Un crime citoyen presque parfait en somme.

Le Mont Margarot

Traditionnellement, des nîmois se retrouvent chaque jeudi midi de féria au Mont Margarot pour se souvenir que les toreros français majeurs ont débuté leur passion sur cette espace singulier. «Pour une place au soleil» ou «Le taureau mécanique» sont des livres qui retracent cette période de lutte des matadors de Nîmes. Cela mériterait sans nul doute que le lieu soit aménagé de façon à rappeler à tous les nîmois ces histoires de minots qui jouaient aux toreros.

Le Jean's de Nîmes

Vu sur Facebook, une page est consacrée au «Festival intenational du Denim». Cet événement pourrait avoir lieu à l'été 2015. Il permettrait de renouer avec l'histoire de la toile de Nîmes dont on fait les jean's encore aujourd'hui. «La Jean Génération propose de réparer cet oubli et d'aller explorer au travers du Denim le monde de la jeune création d'aujourd'hui donnant ainsi à notre ville un rôle de laboratoire d'idées». A suivre !

«Une cuisine nîmoise»

Olivier Vaillant, notre chroniqueur belge, vous propose une cuisine honorant l'identité nîmoise avec des plats à volonté. Phil Roatta est parti la découvrir , une fois, pour vous.

LA CAVE DE PICHOLIN

18, rue de l'étoile à Nîmes
Tél. 04 34 04 32 21
Ouvert midi et soir, sauf mercredi, jeudi midi et dimanche soir

La Rue de l'Etoile est l'une des plus gourmande de Nîmes. Nombre d'enseignes succèdent à d'autres enseignes. Un turn-over important, sans doute du inconsciemment à Michelin, qui ne décernerait jamais sa fameuse « Etoile».

Comme il vous l'annonçait lui même dans le dernier n° d'Une à Nîmes, depuis un mois, au 18 de cette rue, La Cave de Picholin, « le restaurant Nîmois pas comme les autres », a ouvert ses portes. Le taulier, bien sur, vous l'aviez deviné, c'est Picholin le Belge, qui chronique lui aussi dans ce e-journal.

Soucieux de ne pas être taxé de « conflit d'intérêt », je lui ai rendu visite, « pirsonnilement y en pirsonne », comme dirait mon écrivain Sicilien préféré Andréa Camilleri, pour un déjeuner digne de tous ceux qui aiment Nîmes, dans l'une de ses trois salles personnalisées, parfois voutées, empierrées, ou patiotées.

Ils ne sont que deux à oeuvrer dans cet antre, tel Sylvain et Sylvette : Picholin en salle et Nicolas, le Chef, en cuisine. Leur concept : un buffet, cuisiné, à volonté, unique dans l'Ecusson, à base de produits frais, et un plat du jour renouvellé quotidiennement.

Picholin étant un fervent supporter des Jeux Romains, (je n'aime pas, personnellement, mais chacun ses goûts), ses trois formules déclinent ouvertement leur romanité :

Les midis du lundi au vendredi : « Nemausa » (La source à l'origine de la création de Nîmes qui jaillit au cœur des Jardins de la Fontaine) : plat du jour à volonté + un verre de Costières de Nîmes, à 9,50 euros.

Le reste du temps midi et soir , deux formules : « Arécomique » (Les Volques Arécomiques sont les celtes qui peuplaient Nîmes avant l'arrivée des romains...) : entrées et plat, tous à volonté, dans le buffet, à 18 euros.

« Colnem » (Abréviation de « Colonia Nemausus », créé en ommage de la victoire des Romains sur les Egyptiens) : Entées, plats et dessert, tout à volonté dans le buffet + café et digestif, à 24 euros.

Et pour ceux qui ne seraient pas rassasiés, avec un supplément de cinq euros, Picholin vous permettra de déguster une pièce de viande ou de poisson, grillée en direct à la plancha...

Le jour de ma visite, le buffet à volonté affichait , tiré de l'imagination du Belge et de son chef Nîmois :

Entrées: gourmandise de légumes croquants; tomates Mozza à la menthe et Bouteillan (huile d'olive); rillettes de thon à la brandade et assortiment de charcuterie.

Plats: aiguillettes de poulet dans leur sauce centurion; seiches à l'aneth infusées au citron vert et gardianne camarguaise AOP.

Accompagnements: polenta la cévenole (splendide, j'y ai goûtée); riz de Camargue au gros sel d'Aigues-Mortes; ratatouille provencale et carottes parfumées à l'estragon et à la Châtaigne.

Desserts: délice de chèvre aux dattes; tiramisu du chef; « Pim'cholin aux Gariguettes (confit de fraise, génoise et crème de chocolat noir à 55%) et assiette de trois fromages.

Une courte carte des vins, régionaux, de 16 à 19 euros la bouteille, et le vin de la maison belge provenant naturellement de Saint-Gilles, sans donner la grosse tête, dans les trois couleurs : Château Saint-André / Costières de Nîmes . Au verre, 3 euros, en pichet 25cl, 4 euros et 50cl, 7 euros.

Une formule rapide, goûteuse, généreuse, à volonté et très bien cuisinée, pour jeunes cadres dynamiques, touristes en goguette et pour tous ceux, qui, finalement, aiment l'Ecusson et cette ville...

Et puis, j'oubliais, l'accueil de Picholin, le Belge, amoureux de cette ville, si généreux, cultivé, enthousiaste, presque désintéressé, comme le sont généralement nos amis outre Quiévrain... que nous moquons, parfois, si injustement... mais qui pratiquent si bien l'autodérision.

En partant, il m'a confié : « Sais-tu pourquoi les Belges mettent du ciment dans les pots ? Pour avoir de la confiture de mûres... ?

Bonne chance, le Belge...

Philippe ROATTA

UNE RUBRIQUE POUR LES NÎMOIS LOIN DE LEUR TERRE NATALE

Chaque mois, Une à Nîmes donne la parole à un de nos concitoyens expatriés plus ou moins loin de sa Tour Magne natale. Alors après Strasbourg, Montpellier, Séville, le Liban, le Japon, Paris, Milan, Londres, le Turkménistan le Mexique, Sydney, Miami, Prague et Marie Galante, Varsovie, la Thaïlande, le Qatar, Brisbane, le Brésil, les USA, l'Argentine, l' Espagne, La Suisse et la République Dominicaine, New York, Saint Martin, Bruxelles, Berlin et Hong Kong , nous voici au Canada !

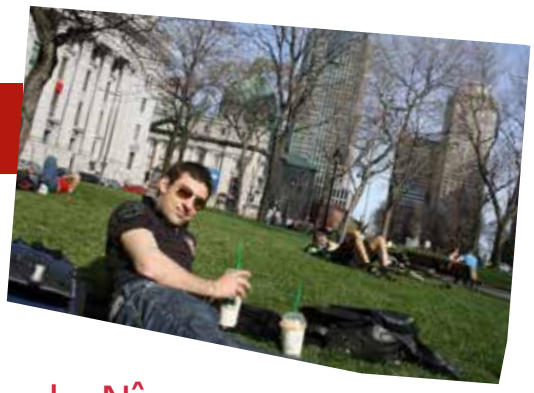
MA CABANE AU CANADA

[Mickael vit près de Montréal]

Mickael Verrier, 28 ans travaille actuellement comme opticien pour l'entreprise Newlook au Canada. Marié depuis deux ans, il a une petite fille de 15 mois et franco-Canadienne. Mickael vit dans une belle maison à Val-David, un petit village à 1h30 au Nord de Montréal.

Propos recueillis par Jérôme Puech.

Plus d'infos avec le site www.racinessud.com



«Je consomme davantage des produits de Nîmes...»

Pourquoi avoir fait le choix de partir au Canada ?

Au départ, Je n'y pensais pas, tout ce que je savais c'était que je voulais quitter la France pour voir comment c'était ailleurs. Puis j'ai rencontré celle qui est maintenant ma femme. Elle était de Manduel et venait de s'installer à Montréal. Je me suis donc décidé de la suivre.

Qu'est-ce qui te plait là bas ?

Beaucoup de choses ! Au niveau du travail, beaucoup de secteurs sont en demande. Il n'est pas rare de dégoter plusieurs entretiens et de pouvoir choisir dans quelle entreprise on veut être. Ce qui n'est pas forcément le cas

en France… De plus, je trouve qu'ici les gens sont beaucoup plus courtois, les gens ne se prennent pas la tête. Puis le fait d'être en dehors de la ville et d'avoir sa maison en bord de foret, c'est un peu comme si tu avais l'impression d'être en vacances à chaque fois que tu termines le travail

Quelle langue faut-il parler ?

Ca dépend où tu es… Au Québec c'est le Français. A Montréal, le Français comme l'Anglais sont les deux langues officielles. Par contre dès que tu sors de la province du Québec c'est juste l'anglais.

Est-ce que tu n'as pas eu de mal avec le français canadien ?

Au départ, un peu, mais on s'y fait vite. C'est surtout avec les expressions que cela reste compliqué. Apres 3 ans je continue d'en découvrir…

Quelles sont les expressions les plus rigolotes ?

Ostie que t'es cave. T'es vraiment un imbécile.

A peu près tous les jurons québécois : calice, tabarnac, ostie, calvaire

Il est complètement fucké ! il a un grain

ca me gosse : ca me saoule.

Quels conseils donnerais-tu à un nîmois qui viendrait visiter ou travailler au Québec ?

Pour quelqu'un qui veut venir travailler ici, déjà c'est bien de venir en vacances une semaine ou deux l'hiver, pour se rendre compte comment on vit avec -25 degrés dehors. Ce n'est pas parce qu'il fait -25 que la vie s'arrête ! Pour ceux qui veulent venir travailler, il y a deux sites que je conseille particulièrement : www.cic.gc.ca qui regroupe plein d'infos sur les visas de travail et le site www.immigrer.com qui est rempli de conseils et d'infos sur le canada.

Quels sont les endroits à visiter ?

Les deux grandes villes Montréal et Québec. Montréal est la ville typique Nord-Américaine. Building au centre-ville, petite Italie, Chinatown. C'est une ville très cosmopolite et très animée. Il y a plusieurs festivals l'été, comme le Festival de Jazz, Le gala juste pour rire, l'oktoberfest. Québec est plus une ville à consonance Française. Le Vieux-Québec me fait penser au Vieux-Annecy…

En sortant de la province et si on n'a pas peur de faire un peu de route il y a aussi la ville de Toronto et les chutes du Niagara. Idem la ville de New-York est à 6h de voiture de Montréal.

Nîmes te manque-t-elle ?

Oui et Non ! Bien évidemment ma famille et mes amis Nîmois me manquent ! Ces belles ferias de Pentecôte, ou l'on mangeait la paella entre amis le dimanche sous un soleil de plomb, fatigués de la veille…Ce qui manque aussi, c'est ce magnifique patrimoine que l'on a (Arènes, Tour Magne et Jardins de la Fontaine, maison carrée…).

A quoi ressemblent tes journées ?

En ce qui concerne les jours de la semaine. Je prépare ma fille et l'amène à la garderie. Puis direction le travail. Les heures passent vite et j'ai la chance d'avoir une bonne équipe, qui s'efforce à comprendre mes expressions du sud de la France. Le soir de retour à la maison je m'efforce de rénover l'étage du bas de notre nouvelle propriété. Puis le weekend, généralement, c'est sortie en famille avec ma femme et ma fille ou Barbecue improvisé entre amis.

Une anecdote de vie ?

A chaque fois que je rentre à Nîmes ou que de la famille vient ici j'en profite pour récupérer des produits régionaux bien de chez nous, Brandade vins pastis etc. Ma mère m'envoie les fromages qui sont introuvables ici ou hors de prix et j'ai appris à faire ma propre tapenade. Résultat on consomme 4 fois plus de produits régionaux ici que quand on vivait à Nîmes…

Findlay

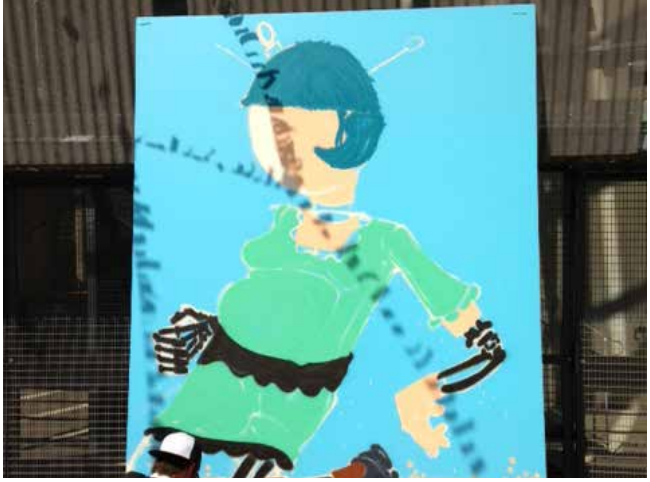
Kezia Jones

Sur le festival «This is not a love song» qui s'est déroulé à Paloma

THIS IS NOT A LOVE SONG …

but a damn GOOD FESTIVAL

CourtneyBarnett



[Pour la deuxième année consécutive la SMAC Paloma en collaboration avec l'association Come On People a offert aux fans de musique Indie un festival digne des plus grands.]

En effet, du 29 au 31 mai dernier, Paloma, notre scène de musiques actuelles chouchou a ouvert ses portes sur un jardin éphémère, buccolique et enchanteur. Des ateliers en tous genres étaient prévus sur fond de concerts gratuits de 13 h à 18 h en extérieur.

Ainsi, pouvez-t-on apprendre à créer une couronne de fleurs, des badges, un cerf volant, son propre vin ou jus de fruit ! Un petit coup de mou et l'équipe de l'atelier massage vous reboostait. Une soudaine envie d'exprimer son moi profond, le mur d'expression libre « Before I Die ... » s'offrait à vous.

Une ambiance qui se voulait cool et bon enfant, proche du public, où l'on pouvait amener son pique-nique, créer son propre tee-shirt, une volonté profonde des organisateurs de respecter la culture du non merchandising.

Malgré tout, les pointures étaient bien présentes et pas moins de 43 artistes ont offert un spectacle Pop avec Jungle, Sky Ferreira, Whomadewho, Rock avec Catpower, Findlay, Temples, Folk avec Neutral Milk Hotel, Midlake, Courtney Barnett, Hip Hop avec Earl Sweatshirt et encore bien d'autres.

« This Is Not A Love Song », titre emprunté au groupe « PiL » maître incontesté de la période post-punk des années 80, aura encore une fois tenu son pari, celui d'un festival ouvert à tous, fédérateur et convivial tout en restant très pointu et professionnel.

Ainsi que l'a annoncé « Libération Culture » dans un article du 28 mai, « This is Not A Love Song » était « la référence du week-end. Voire beaucoup plus».

Francesca Lopez-Gilli
www.uneanimes.fr

Une reine, quatre arènes

Exposition de photographies

Les jardins de Bigot
du 4 au 9 juin 2014. Vernissage le samedi 7 juin 20h30
7, rue Bigot à Nîmes